



RÉSEAU
MUSSI

Réseau Franco-Brésilien de
Chercheurs en Médiations et Usages
Sociaux des Savoirs et de l'Information

Rede Franco-Brasileira de
Pesquisadores em Mediações e
Usos Sociais de Saberes e Informação

**De la médiation des savoirs :
science de l'information-documentation et mémoires**

Manifestations scientifiques internationales de MUSSI

Série : Journées scientifiques internationales

Volume III, 2016

Déjà parus dans la collection
Manifestations scientifiques internationales
de MUSSI :

- Dans la série *Colloques scientifiques internationaux* :

Mediações e Usos de Saberes e da Informação: Um Diálogo França – Brasil, *Actes publiés sous la direction de Regina Marteleto et Icléia Thiesen. Rio de Janeiro, 4-7 novembre 2008. Rio : ICICT / Fiocruz : rede MUSSI, 2008, 633 p.*

Médiations et hybridations : construction sociale des savoirs et de l'information, *Actes publiés sous la direction de Viviane Couzinet et Caroline Courbières. Toulouse, 15-17 juin 2011. Toulouse : Université de Toulouse 3 - IUT : Réseau MUSSI, 2011, 473 p.*

As transformações do documento no espaço – tempo do conhecimento, *Actes publiés sous la direction de Katia de Carvalho et Maria Isabel Barreira. Salvador de Bahia, 10-12 novembre 2014. Salvador de Bahia : Universidade Federal da Bahia : rede MUSSI, 2014, 270 p.*

- Dans la série *Journées scientifiques internationales* :

Médiations documentaires : entre réalités et imaginaires, *Actes publiés sous la direction de Viviane Couzinet et Regina Marteleto, Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse, 15 mars 2010. Toulouse : Université Paul Sabatier - IUT, 2010, 200 p.*

Redes e processos info-comunicacionais: mediações, memorias, apropriações, *Actes publiés sous la direction de Regina Maria Marteleto, Icléia Thiesen, Geli Chaves Fernandes et Gustavo Silva Saldanha, Université Fédérale de l'Etat de Rio de Janeiro - Unirio (Brésil), 24-26 octobre 2012. Rio de Janeiro, 2012, 465 p.*

**De la médiation des savoirs :
science de l'information-documentation et mémoires**

Actes des troisièmes journées scientifiques
internationales du réseau MUSSI

Publiés sous la direction de :

Isabelle Fabre

Maître de conférences en Sciences de l'information
et de la communication, UMR EFTS, ENFA, Université Toulouse, France

Cécile Gardiès

Professeur de l'Enseignement Supérieur Agricole en Sciences de
l'information et de la communication, UMR EFTS, ENFA,
Université Toulouse, France

*ENFA - Ecole nationale
de formation agronomique*

21-22 mars 2016

Journées scientifiques internationales organisées par
l'UMR EFTS (Education, Formation, Travail, Savoirs)
MA 122.

ENFA
Ecole nationale de formation agronomique
2 route de Narbonne
BP 22687
31326 Castanet-Tolosan cedex



Charte graphique de la couverture :

Christophe Mindeau, maquettiste, service imprimerie
Université Toulouse Jean Jaurès

Mise en pages des actes :

Aurélie Collet, docteur en sciences de l'information et
de la communication, les éditions Com'il faut !

Comité scientifique

- Viviane Couzinet, Professeur des universités, LERASS-MICS, Université Paul Sabatier, Toulouse, France
- Isabelle Fabre, Maître de conférences, UMR EFTS, ENFA, Université de Toulouse, France
- Patrick Fraysse, Maître de conférences, LERASS-MICS, Université Paul Sabatier, Toulouse, France
- Cécile Gardiès, Professeur de l'Enseignement Supérieur Agricole, UMR EFTS, ENFA, Université Toulouse, France
- Yves Jeanneret, Professeur des universités, CELSA – Université Sorbonne nouvelle Paris 4, GRIPIC, Paris, France
- Marta Kerr Pinheiro, Professeur, Université Fédérale de Minas Gerais, UFMG, Brésil
- Margarida Lalanda Sa Nogueira, Professeur, Université des Açores, Portugal
- Marilda Lara, Professeur, Université de São Paulo, USP, Brésil
- Regina Marteleto, Professeur, Université Fédérale de Rio de Janeiro, UFRJ/IBICT, Brésil
- Gustavo Saldanha, Professeur, Université Fédérale de Rio de Janeiro, UFRJ/IBICT, Brésil
- Icléia Thiesen, Professeur, Université Fédérale de l'Etat de Rio de Janeiro, UNIRIO, Brésil

Comité d'organisation

- Isabelle Fabre ENFA
- Cécile Gardiès, ENFA
- Sylvie Fernandes, ENFA
- Myriam Pierre, ENFA
- Fabien Gabaig, ENFA
- Dominique Millet, ENFA
- Sylvie Sognos, ENFA

Le patrimoine à voix nue : pierres et notes en médiation

Julie Deramond

*Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication
Equipe Culture et Communication / Centre Norbert Elias - UMR 8562,
Université d'Avignon et des Pays du Vaucluse, France
julie.deramond@univ-avignon.fr*

Résumé

La chanteuse lyrique Veronica Antonelli guide les visiteurs à la découverte du patrimoine toulousain en chantant, faisant « sonner » les monuments, tels que le cloître du musée des Augustins ou les Jacobins. Cette visite guidée donne à voir autrement le patrimoine bâti et donne corps à l'acoustique, contribuant à une médiation « sensible » que nous nous attacherons à définir, en suivant une démarche sémio-pragmatique.

Mots-clés : Médiation culturelle, Visite guidée, Chant lyrique, Patrimoine, Savoirs, Médiation sensible, Acoustique.

O patrimônio em voz nua: pedras e notas em mediação

Resumo

A cantora lírica Veronica Antonelli guia os visitantes na descoberta do patrimônio de Toulouse cantando, fazendo « soar » os monumentos, tais como o claustro do museu dos Augustins ou os Jacobins. Essa visita guiada revela o patrimônio edificado, contribuindo para uma mediação « sensível » que buscaremos definir, segundo um procedimento semio-pragmático.

Palavras-chave: Mediação cultural, Visita guiada, Canto lírico, Patrimônio, Saberes, Mediação sensível, Acústica.

A capella heritage: Stones and notes in mediation

Abstract

The French singer Veronica Antonelli guide the visitors in the discovery of the heritage of Toulouse, making resound monuments like the cloister of the museum of the Augustins or the convent of the Jacobins, while singing. Her guided tour shows in other way built heritage and give body to acoustics, contributing to a sensitive mediation which we will define, following a semio-pragmatic model.

Keywords: Cultural Mediation, Music, Opera, Acoustics, National Heritage, Guided Tour, Sensitive Mediation.

Les touristes se pressent par petits groupes dans la nef majestueuse de l'église des Jacobins à Toulouse, l'un des plus beaux monuments de la ville. Soudain, une voix se fait entendre. Les notes lentes de l'Ave Maria de Caccini se détachent et montent en volutes le long des colonnes gothiques, roulent sous la voûte avant de couler vers l'auditoire ébahi. Les harmoniques de l'écho se mêlent aux notes suivantes, tel un accompagnement musical. Près de l'autel se tient Veronica Antonelli, sublime dans sa robe de fée, toute fragile dans ce décor grandiose. Sa force, c'est sa voix cristalline qui emplit l'espace et bouleverse ceux qui l'écoutent¹.

Le compte-rendu de la visite « enchantée » organisée par la chanteuse, Veronica Antonelli est éloquent, retraçant mot à mot l'itinéraire suivi pas à pas par des spectateurs/visiteurs pas tout à fait comme les autres. Régulièrement, la cantatrice d'origine franco-italienne Veronica Antonelli parcourt les rues de la cité rose, comme des monuments de Mirepoix, Paris ou Beauvais², pour faire découvrir les beautés du patrimoine : patrimoine matériel, les détails ciselés dans la pierre au cours des siècles, comme patrimoine immatériel, les notes évaporées composées pour la voix. L'idée développée par la chanteuse est simple : elle choisit des lieux-phares, particulièrement représentatifs du patrimoine monumental de la ville et concocte un itinéraire à partir de ces lieux. A Toulouse, cadre de notre enquête en 2013, son choix se porte ainsi sur le Pont Neuf ou sur le cloître des Augustins. Son but est ensuite de faire tinter et résonner ses lieux grâce au chant... Elle invite ainsi à la découverte de l'art lyrique *a capella*, entonné simplement, à voix nue, en même temps qu'elle donne à voir les édifices qui forment le patrimoine bâti d'un œil neuf. La chanteuse ne fait-elle qu'exploiter une mode qui voit de plus en plus les artistes lyriques sortir de la maison d'opéra pour vocaliser dans un cadre champêtre ou gastronomique, ou peut-on considérer qu'elle constitue une « figure de la médiation en actes » (Da Lage, 2005) ? Il ne s'agira aucunement de porter un quelconque jugement de valeur sur la qualité esthétique de ces visites, mais d'analyser ces dispositifs info-communicationnels sous l'angle de la médiation culturelle. A partir de cet exemple concret de visite guidée, qui fait dialoguer art et patrimoine monumental, nous interrogeons la « médiation polyphonique ».

¹ « Monuments enchantés par Veronica Antonelli », *La Lettre de l'Usine*, octobre 2012. Consulté [en ligne] le 4 octobre 2013 :

<http://www.lusine.net/LaLU/LaLU2012/LaLUoct2012/lestheresesoct2012.html>

² La cantatrice privilégie les visites dans la région Midi-Pyrénées et dans la région parisienne.

partie prenante d'une médiation que nous qualifions de « sensible ». Cette enquête, menée au cours d'un projet d'équipe qui nous a conduits à observer et analyser les médiations culturelles et documentaires en Midi-Pyrénées ³, se fonde sur une méthode sémio-pragmatique (Odin, 2011), en sciences de l'information et de la communication. Balade sur les pas de la chanteuse Veronica Antonelli qui nous mène au cœur d'une visite guidée à la découverte de l'art lyrique, des monuments toulousains, pour, peut-être, révéler l'invisible.

1. Lyriques médiations

En 2010, lorsque Veronica Antonelli crée *Monuments enchantés*, elle souhaite « mettre l'opéra à la portée de tous en créant la surprise ⁴ ». Il s'agit pour elle d'organiser un parcours de visite guidée, à la découverte de quelques monuments emblématiques de Toulouse : Chapelle des Carmélites, Pont Neuf, ensemble conventuel des Jacobins, Cloître du musée des Augustins, escalier vers la salle des Illustres au Capitole... La nouveauté et la singularité du projet se situent dans l'accompagnement, en plus du guide « classique » qui relate l'histoire des lieux parcourus, d'une chanteuse lyrique qui interprète des airs de son choix, pour faire « entendre » et résonner ces lieux. L'idée est d'autant plus riche que, comme l'a bien montré Yves Jeanneret,

« les lieux comptent singulièrement pour la musique, parce que l'atmosphère des volumes et la réverbération des surfaces la font exister, comme l'âme du violon et la table d'harmonie du piano » (Jeanneret, 2011, 59). Par là-même, Veronica Antonelli s'intègre en même temps parfaitement dans le réseau serré des « mondes de l'art » (Becker, 1988), à la fois conceptrice du projet, interprète et productrice :

Comme le reflète un certain nombre d'articles publiés dans la presse régionale d'alors, la musique est d'abord et avant tout à l'honneur. Ces visites organisées permettent de sortir l'opéra de son contexte, pour mieux le faire apprécier du public. On le sait, aujourd'hui, l'opéra n'est que peu fréquenté

³ Projet OMCI, Observation des médiations culturelles innovantes, mené par l'équipe MICS (Médiations en information-communication spécialisées) du LERASS (Laboratoire d'études et de recherches en sciences sociales - EA 827), Toulouse.

⁴ « Lombez. Veronica Antonelli fait chanter les pierres », *La Dépêche du Midi*, 3 juillet 2013.

⁵ Avec la création de la « Touche enchantée », société de production en 2013.

par le « grand public ⁶ » (Lacroix, 2013 ; Dorin, à paraître) et il existe une sorte d'amalgame entre la salle, « la maison d'opéra », le genre musical et le spectacle du même nom. Tout se passe comme si l'expérience lyrique ne pouvait être éprouvée que dans la salle qui est la plus représentative de l'art lyrique, celle de l'opéra (Jamar, 2006). Il existe pourtant bien des formes d'art lyrique, qui sortent souvent même du cadre du genre opératique *stricto sensu* ⁷ et qui s'expriment loin du palais Garnier ou du théâtre du Capitole.

Dans une logique de diversification, de démocratisation et de médiation, de nombreuses compagnies se proposent aujourd'hui de représenter l'opéra bien loin de ces salles qui lui sont réservées, souvent dans le cadre de festivals : au cœur de villages béarnais pour les *Pierres Lyriques*, dans la campagne lotoise avec *Opéra Eclaté* ou dans un château en ruine pour les *Soirées lyriques de Gigondas*. Des chanteurs exercent leur art dans des églises ou en concert champêtre et se multiplient actuellement de nouvelles pratiques. Si des restaurants accueillent parfois les chanteurs ⁸, des prestataires toujours plus nombreux organisent concerts et représentations privées, parfois même à domicile (Deramond (a), à paraître). Ainsi, Veronica Antonelli vocalise également dans une montgolfière, pour un voyage « enchanté » en nacelle. « L'affaire est entendue : la culture n'est pas à sa place dans les lieux qui lui sont consacrés, elle doit être présente partout ailleurs, devenir nomade, contextuelle, relationnelle, communicationnelle » (Jeanneret, 2011, 167). Veronica Antonelli avec ses visites enchantées suit donc une stratégie qui « se déploie(e) autour d'enjeux qui sont indissolublement esthétiques et politico-économiques » (Denis-Constant, 1998). Avec ce nouveau produit, que l'on peut aisément qualifier de touristique (Flochot et al., 2010), elle apporte ainsi sa propre contribution pour sortir l'art lyrique de sa gangue protectrice et désuète, tout en contrant les représentations les plus solidement ancrées dans la population. Si les publics de l'opéra se sont profondément renouvelés au cours des dernières années, certaines images ont encore la vie dure et l'opéra se voit encore trop souvent apposer l'image d'un temple fermé, gardien d'un art élitiste, dispendieux et poussiéreux. En retrouvant le chemin de la rue, allant même chanter sous les voutes du Pont Neuf, la chanteuse re-popularise

⁶ Selon les chiffres clés du rapport de statistiques sur la culture 2013, en 2008, sur 100 personnes de 15 ans et plus, seules 23 personnes étaient déjà allées assister à la représentation d'un opéra ou d'une opérette au cours de leur vie, et seules 4 personnes au cours des douze derniers mois (Lacroix, 2013).

⁷ Qui tiennent ainsi de l'opérette, de la mélodie française, du lied ou de la zarzuela, par exemple.

⁸ Le plus célèbre d'entre eux est le *Bel Canto* à Paris, Neuilly et Londres.

l'opéra et renoue avec ses racines⁹. Elle inscrit ainsi son projet « dans la trame urbaine de manière directe et performative, près du *land art urbain* et de l'intervention *in situ* » (Lafortune, 2012, 25).

Par-là, la chanteuse fait découvrir aux « visiteurs » un genre musical (si ce n'est des genres musicaux), ainsi qu'une façon de chanter, la technique vocale si singulière que maîtrisent les chanteurs lyriques. Veronica Antonnelli scande au gré des étapes des *arias* et mélodies soigneusement choisis, issus du grand répertoire lyrique : opéra, avec des airs de Haendel (*Rinaldo*) ou de Bizet (*Carmen*), musique sacrée (*Ave Maria* de Caccini, « *Quia respexit* » du *Magnificat* de Bach) et mélodie française (*En Prière* de Fauré). Elle joue ainsi les « vulgarisatrices », véritable ambassadrice lyrique, parce qu'elle mêle des airs célèbres, ces « tubes » qui parsèment les publicités pour parfums ou pour spaghetti (Julien, 1992 ; Rouzé, 2002) - *Ave Maria* de Gounod, *Adagio* d'Albinoni arrangé pour la voix, *Carmen* de Bizet, « *Summertime* » tiré de *Porgy and Bess* de Gershwin - et répertoire moins connu, mais d'abord facile avec « *Lascia Ch'io Pianga* », extrait de *Rinaldo* de Haendel ou « *Yia Roumbi* », l'une des *Cinq chansons grecques* de Ravel. Elle permet ainsi aux visiteurs de reconnaître des airs qu'ils connaissent déjà, mais aussi de découvrir des airs faciles qui les amèneront à s'ouvrir à l'inconnu. Elle crée ainsi quelques-unes des conditions indispensables parmi les points d'appui relevés par Antoine Hennion pour que la musique puisse « se faire aimer » : « Evocations, analogies, rappel d'ambiance, jeu avec la mémoire et les musiques entendues, prises plus sonores ou rythmiques, appartenance à un genre proche, recherche d'émotions déjà éprouvées... » (Hennion, 2007, 294).

L'intérêt de telles prestations n'est pas seulement de faire découvrir le répertoire lyrique, mais aussi de créer les conditions d'une véritable rencontre entre le public et la musique. La musique a été en effet conçue « pour être vécue et partagée » (Gétreau, Aubert, 2002), ce qui est d'autant plus le cas que la chanteuse se tient à proximité immédiate des spectateurs : elle vocalise à quelques pas seulement, sans qu'aucune barrière physique ne fasse écran d'une quelconque manière, ce qui est pourtant la norme dans les salles d'opéra ou de concert (la rampe ou la fosse d'orchestre obligeant le public à garder une certaine distance avec la scène). Sa façon de chanter *a capella* rend la musique d'autant plus abordable et accessible, qu'elle est dénuée

⁹ Encore au XIX^e siècle, la frontière n'est pas toujours claire entre musique savante et musique populaire : il n'est pas rare de voir les gens arranger des chansons sur les airs d'opéras à la mode (Leterrier, 1999).

